

Les classes d'intégration dans les écoles professionnelles

« Je suis chaque fois fascinée de voir qui est assis dans ma classe »

Par **Seraina Leumann**, senior researcher dans le champ de recherche « curricula » et maître d'enseignement, **Ursula Scharnhorst**, responsable du champ de recherche « diagnostic et soutien pédagogique de l'apprentissage », et **Antje Barabasch**, responsable de l'axe prioritaire de recherche sur les contextes actuels de la formation professionnelle, IFFP

Une classe très hétérogène et des personnes en formation qui sont habituées à d'autres cultures d'apprentissage et qui ont souvent besoin d'aide dans le quotidien : enseigner dans les offres transitoires destinées aux personnes réfugiées est un défi – rapport d'expérience.

Au cours des deux dernières années, en raison de l'afflux de jeunes personnes réfugiées, la plupart des cantons ont étendu les offres transitoires aux jeunes et jeunes adultes qui ont migré tardivement. Les nouvelles étudiantes et les nouveaux étudiants ont un contexte culturel et biographique différent, et la tranche d'âge a augmenté également. Cela crée de nouvelles possibilités au corps enseignant, mais aussi de nouveaux défis.

L'IFFP a mené une étude se fondant sur des entretiens afin d'identifier les particularités pédagogiques et didactiques dans ce contexte d'enseignement. Dix enseignantes et enseignants âgé-e-s de 37 à 66 ans ont été interrogé-e-s. Elles et ils enseignent dans des classes préprofessionnelles dans cinq écoles professionnelles des cantons de Berne et Soleure. Des extraits sont présentés ici.

Complètement différent-e-s

«Après les vacances d'été, je suis chaque fois fascinée de voir qui est assis dans ma classe et quel bagage les personnes en formation apportent. Aucune année scolaire ne ressemble à une autre bien que j'enseigne dans la même école avec la même offre transitoire», explique une enseignante. Les enseignantes et les enseignants indiquent que leur rôle professionnel a changé. Non seulement l'âge et l'origine, mais aussi le niveau de performance et le rythme des personnes en formation sont très hétérogènes. Tandis que les unes ont effectué avant une maturité ou une formation professionnelle, les autres savent à peine lire et écrire. Les enseignantes et enseignants ont besoin de beaucoup de créativité et de patience pour les encourager individuellement.

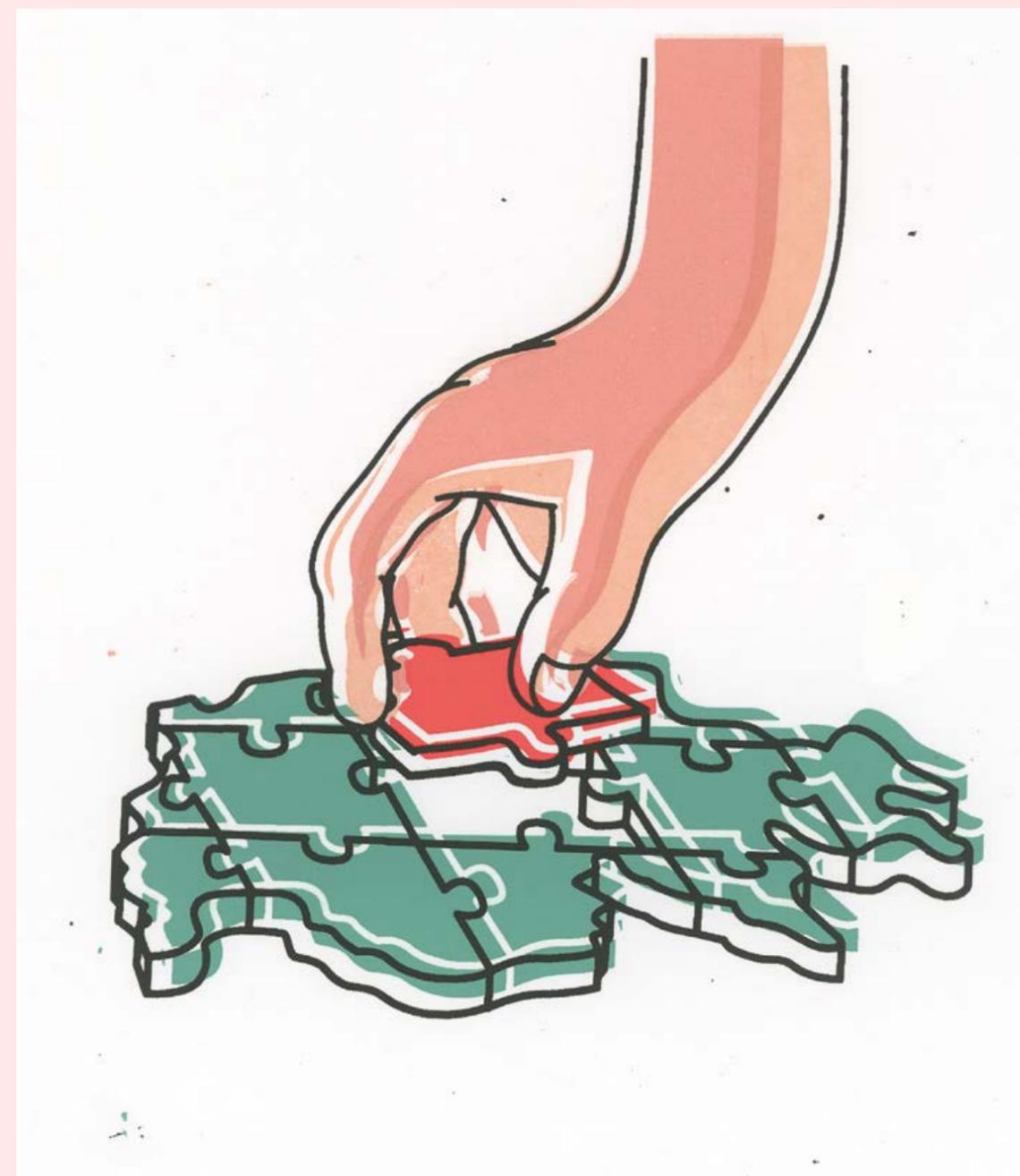
Bon nombre des jeunes personnes réfugiées et admises à titre provisoire sont arrivées seules en Suisse et habitent dans des centres d'hébergement plus importants avec un personnel d'encadrement qui change. Elles ont par conséquent besoin d'une personne de référence

constante avec qui elles peuvent discuter de problèmes personnels. Les enseignantes et enseignants sont alors tout désigné-e-s. Elles et ils apportent souvent un soutien précieux dans les relations avec les autorités, traduisent des lettres ou aident en cas de problèmes de santé ou de conflits dans le centre de requérant-e-s d'asile. Cependant, elles/ils se sentent souvent insuffisamment préparé-e-s ou formé-e-s à cela. Des symptômes traumatiques ou liés au stress tels que maux de tête et douleurs abdominales ou troubles du sommeil nuisent à l'apprentissage. Les contenus d'apprentissage devraient être transmis le mieux possible, mais ces personnes en formation sollicité-e-s ne peuvent pas être exposé-e-s à une trop forte pression.

Dans le même temps, du fait qu'elles/ils connaissent de près les destinées personnelles de leurs élèves, les enseignantes et les enseignants ont peine à garder la bonne distance. Il leur manque en partie des stratégies appropriées. Les dispositions sur le droit d'asile ainsi que les absences pour cause de maladie ou de rendez-vous chez le médecin et auprès des autorités entraînent une forte fluctuation dans la salle de classe. Cette discontinuité dans le processus d'enseignement-apprentissage rend difficile un apprentissage constructif et en réseau. «J'ai parfois le sentiment de devoir toujours recommencer à zéro. Cela demande beaucoup de patience», commente un enseignant.

Une nouvelle manière d'apprendre

Les différentes conceptions de l'apprentissage et de l'enseignement sont aussi un défi. Beaucoup de personnes en formation proviennent de contextes culturels où la compréhension de l'apprentissage est différente. La culture de l'erreur telle qu'on la comprend chez nous ou l'initiative personnelle et l'autonomie requises leur sont souvent étrangères. Un enseignant raconte une expérience avec une élève. «Elle m'a dit une fois après le cours qu'elle ne pouvait pas apprendre parce que je ne lui disais pas clairement ce qu'elle devait faire. Elle était perdue avec mes indications ouvertes de devoirs. J'ai dû apprendre à amener progressivement les jeunes à travailler de manière autonome. Ce n'est absolument pas facile.»



↑ Illustration de **Fabian Luginbühl** classe de 2^e année de graphisme de l'École d'Arts Visuels Berne et Bienne.

Combiner des connaissances et des impulsions

À l'école professionnelle industrielle et artisanale de Soleure (GIBS), l'effectif des personnes en formation et du corps enseignant dans l'année d'intégration a triplé en plus de douze mois, comme l'indique Iren Rieder, responsable de département. Cela soumet les responsables à des exigences élevées. «Nous devons continuellement perfectionner notre travail», explique Iren Rieder. Dans ce contexte, il est important d'apporter des impulsions toujours nouvelles à partir du travail d'équipe, de l'enseignement et de la recherche en liaison avec les connaissances issues de l'expérience sur l'intégration des jeunes personnes migrantes, et ce dans une forme vivante.

Au printemps 2018 paraîtra dans le recueil publié par l'IFFP et intitulé *Migration und Berufsbildung in der Schweiz*, aux éditions Seismo Verlag, un article rédigé par ces trois auteurs sur la conception pédagogique et didactique de situations d'enseignement-apprentissage dans des classes préprofessionnelles pour de jeunes personnes réfugiées et admises à titre provisoire (voir aussi p. 14 de ce numéro).